

œuvres d'un revenant, M. Prosper Colmant, qui retraçait les *Douze Travaux d'Hercule* et dont la *Biche aux pieds d'airain* et la *Délivrance de Thésée* requièrent spécialement l'attention; j'en dirai autant des envois de MM. Fabry, Ciamberlari, Lynen, Coppens, etc.

Bruxelles, foyer musical à peu près aussi intense que vivace centre de peinture, ne pouvait manquer de célébrer le centenaire de la mort de Mozart. Il y eut un festival Mozart au Cercle artistique avec le concours du maître et capellmester Steinbach, un autre au Conservatoire sous la direction de Gevaert, une représentation des *Noces de Figaro* à la Monnaie, représentation qui eût été parfaite si l'on avait remplacé les languissants et même rasants récitatifs au clavier par le pétulant dialogue de la comédie originale.

Au Parc, il y eut une matinée littéraire consacrée à Maxime Gorki. Les Bruxellois eurent la primeur de la traduction française des *Petits Bourgeois*, cette œuvre curieuse et déconcertante, qui vaut surtout par la vie des types qu'elle met en scène. M. Georges Dwelshauwers, l'éminent professeur de l'Université de Bruxelles, expliqua et définît le conteur et dramatisse russe en une conférence éminemment suggestive. Une autre matinée littéraire du Parc fut dédiée à Goldoni: on joua une adaptation française de la *Locandiera* (l'Hôtelière) que M. Maurice Wilmotte, l'érudit professeur à l'Université de Liège, fit précéder d'une jolie et pittoresque causerie sur Goldoni et le théâtre italien au XVIII^e siècle.

GEORGES EEKHOUD.

LETTRES ALLEMANDES

G. Ouckama Knoop : *Sebald Soekers Vollendung* (*Die Grenzen*, vol. 2.) Leipzig, Insel-Verlag M. 4. — Le cinquantième anniversaire de la mort de Henri Heine. — Clara Viebig : *La Garde au Rhin*, traduit par Béatrix Rodès, Paris, Librairie Félix Juven, fr. 1.50. — Hugo Bertsch : *Frère et Sœur*, traduit par M. de Komar, préface de François Coppée, Paris, Librairie académique Perrin, fr. 3.50. — Memento.

Sebald Soekers Vollendung. — Le nouveau livre de M. Ouckama Knoop, encore qu'il nous ait charmé, nous a quelque peu déçu. Nous pensions avoir enfin des révélations précises sur la mystérieuse confrérie qui veille aux destinées du jeune Sebald Soeker et c'est à peine si l'auteur consent à soulever un coin du voile. Le *Pélerinage de Sebald Soecker*, premier volume d'une série qui s'intitule *Die Grenzen*, avait plus de cinq cents pages, et voici, au lieu d'un autre roman faisant suite au précédent, un petit volume d'aphorismes qui dépasse à peine cent cinquante pages.

On se souvient de ce singulier jeune homme débarquant d'Amérique où ses ancêtres allemands s'étaient établis depuis longtemps, pour conquérir, dans la vieille Europe, un peu d'expérience de la vie